

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Herausgeber:** Association de la Revue Militaire Suisse  
**Band:** 140 (1995)  
**Heft:** 8

**Artikel:** Deux bombes atomiques sur Hiroshima et Nagasaki  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-345560>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 30.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## ***Deux bombes atomiques sur Hiroshima et Nagasaki***

Dans ses commentaires publiés dans la *RMS* d'août 1945, le major Eddy Bauer, qui prépare sa fameuse *Guerre des blindés*, situe l'événement dans son contexte stratégique. Il ne saurait traiter de la terrifiante puissance de l'arme nouvelle, car les informations à ce sujet sont encore classées «Secret défense».

### **La défaite du Japon**

«S'il n'a fallu que les deux bombes atomiques larguées le 6 et le 10 août sur les villes d'Hiroshima et de Nagasaki pour contraindre le Japon à abandonner le combat et à envoyer des parlementaires à Manille, pour demander au général Mac Arthur, agissant au nom des Nations Unies, les conditions d'une capitulation, c'est aussi que, depuis la conquête d'Okinawa et d'Ivoshima par les Américains, la situation militaire de l'Empire nippon ne laissait plus aucun espoir raisonnable de redressement, tant au gouvernement de Tokio (...) qu'aux chefs de l'armée, de la marine et de l'aviation (...).

On pourra, quant à l'avenir, faire toutes sortes de conjectures, plus ou moins fondées, sur les perspectives politiques et militaires qui s'ouvrent devant les puissances, à la suite de la prodigieuse invention des physiciens d'Oakridge. Comme le disait M. Winston Churchill à la Chambre des communes, elle a, sans doute, épargné à la Grande-Bretagne et aux Etats-Unis, la mort d'un bon million de braves combattants anglo-américains, mais, avant même la double catastrophe d'Hiroshima et de Nagasaki, la partie était, d'ores et déjà, jouée et perdue pour l'Empire du Soleil levant.

Dans ce conflit, mais sans vouloir rien préjuger de l'avenir, la bombe atomique n'a été rien d'autre que la foudroyante estocade du matador (...), mais pour que le taureau présente ainsi ses vertèbres cervicales à la fatale épée du virtuose de la mise à mort, il faut encore qu'il ait été patiemment, sagement et dangereusement

fatigué, à coups de piques et de banderilles... Si le Japon a succombé sous la déflagration formidable de deux bombes atomiques, c'est qu'au bout de trois ans et demi de guerre amphibie, ses adversaires l'avaient mis déjà sur les genoux ou à peu près.

En fait, les torpilles d'Oakridge n'ont pas été propulsées par fusée, à partir de la côte de Californie. Elles ont traversé les immensités de l'Océan Pacifique dans les soutes d'un croiseur (...). Elles ont été chargées à bord des Superforteresses volantes *B-29* de l'aviation stratégique du général Spaatz, lesquelles ont décollé des pistes d'envol de Saïpan (...).

### **Le 20 août, le général Guisan remet son commandement**

Au moment où le général Guisan rentre dans le rang, le canton de Neuchâtel peut s'enorgueillir de compter deux commandants de corps (Jules Borel, commandant du premier corps, et Louis de Montmollin, chef de l'état-major général), quatre divisionnaires (Claude DuPasquier, Edouard Petitpierre, Samuel Gonard et... Tissot). On ne peut pas dire que les Romands sont sous-représentés comme lors de la Première Guerre mondiale...

«Il est encore trop tôt pour se faire une idée de la manière dont les générations suivantes jugeront notre attitude durant le conflit de 1939-1945, mais sans aucun doute le général Guisan restera la figure dominante de cette période.

Certes les autorités civiles ont aussi leur part de mérite (...). Cependant, pour nous soldats, les deux grandes décisions qui marquent à tout jamais cette période (...) furent le rapport du Rütli, le 25 juillet 1940, et la création du Réduit national.

Si importantes que fussent les autres décisions prises par le commandant en chef au fur et à mesure qu'évolua la situation militaire au cours des six ans de service actif, aucune, à notre point de vue, n'égala celles que nous mentionnons (...). En effet, elles dépassaient largement le cadre purement militaire et marquèrent la personnalité du général Guisan. Alors que de nombreux esprits chancelaient après la défaite foudroyante de la France et étaient désorientés par la puissance militaire du vainqueur d'alors, le général Guisan, rassem-

blant les commandants de troupes trouva les mots qui s'imposaient pour raffermir les hésitants et donner à chacun la consigne de l'avenir. La cohésion morale de l'armée était réalisée (...).

D'autres ont dit ce que le Général fut pour l'armée avec ses grandes qualités de caractère, de cœur, de compréhension de l'homme. En effet, il sut se pencher sur chaque cas avec affection en se mettant à la portée de tous. Jouissant d'une confiance absolue, chacun se soumit sans discussion aux efforts qu'il demanda. S'il rassembla cet immense capital de confiance, ce fut grâce à ses contacts réguliers avec la troupe, la population, les autorités civiles. Comme il réalisa d'abord la cohésion de nos forces militaires, il sut fondre en un seul élément le pays et l'armée.»

## Des drones tous azimuts

Le Département de la Défense américain ainsi que Lockheed Martin ont présenté un drone d'exploration *Tier III*, aussi nommé *Darkstar*. Intéressant par ses capacités techniques et tactique, ce drone est totalement intégré dans un réseau automatisé de fusion de données *C4I* (Command, Control, Computer and Intelligence).

Le *Tier II*, drone conventionnel qui devrait voler pour la première fois en décembre 1996, a un rayon d'action de 5500 km, une capacité de survol du champ de bataille à haute altitude (20 000 m) et une très grande autonomie (24 h). Les liaisons depuis les stations au sol passent par satellites. Il est équipé de capteurs électro-optiques, infrarouge et radar.

Par sa furtivité, le *Tier III-Darkstar* va compléter l'action du *Tier II*. On peut l'engager 15 000 m au-dessus d'un champ de bataille couvert par de très forts moyens de défense aérienne. Les caractéristiques techniques de ses senseurs sont classifiés. Son rayon d'action atteindrait 800 km et son autonomie 8 h. Le déploiement d'un système *Tier III* nécessite 4 *C-130*. (FFND Update, 29.5.95, 12.6.95).